

Collège international des seniors. Harmattan (CIS.H)

Valeurs et repères

Présentation en visioconférence le lundi 11/03/24

Par Alain Javeau

Je vais, dans cette intervention, secouer un peu les valeurs et repères habituels, d'une manière qui, sur certains points, pourrait peut-être vous sembler un peu iconoclaste. Je pense que c'est une bonne manière de susciter des réactions et des remises en question.

Le monde change actuellement très vite et en profondeur. La question qui se pose est de se demander si les chamboulements rapides impliquent, à terme, de vastes changements dans nos repères et valeurs (et lesquels), dans un contexte d'adaptation à ce changement.

On a coutume de constater l'Évolution (en l'occurrence le changement, le progrès au plan sociétal) sans vraiment chercher à en connaître les causes profondes. On croit volontiers que c'est en raison de l'attrait du gain que des entrepreneurs plus malins ont développé des technologies inédites.

Les causes sont plus profondes et il semble utile de tenter de les cerner et ensuite de juger de la nature des valeurs et des repères à mettre éventuellement en question face au phénomène « Évolution » tel que je vais l'aborder.

Je vais d'abord m'atteler à montrer que l'Évolution (sous toutes ses formes) est incontournable et inarrêtable et qu'elle n'autorise pas à faire marche arrière durablement. Et c'est ensuite, sur la base de ces considérations, que je vais traiter la question des repères et des valeurs.

J'ai partagé mon intervention en six points de longueur variable.

Point I

L'analyse du facteur Évolution implique de prendre en compte 3 phénomènes essentiels : les processus d'émergence, de complexification et d'entropie. Je pars ici d'une approche un peu particulière, qui consiste à appliquer aux sciences humaines des principes des sciences de la nature.

Tant au niveau du Cosmos qu'au niveau de la vie de tous les jours, le changement, au fil du temps, est lié au phénomène **d'émergence**. Une définition habituelle dit qu'une émergence est le résultat de la combinaison de deux ou plusieurs éléments ou phénomènes, où le tout est plus ou autre que la somme de ses parties. Par exemple : De la combinaison de l'eau avec une température égale ou inférieure à zéro degré va émerger de la glace. Ou encore, les lettres mises ensemble créent une émergence de signification (celle du mot), comme les mots mis ensemble créent une émergence de signification (celle de la phrase).

Le phénomène d'émergence intervient en toutes matières. L'histoire de l'Univers s'est construite au gré d'une infinité d'émergences : à une époque donnée les protons se sont alliés aux neutrons, puis leur alliance a capturé des électrons avec pour émergence les atomes dont les combinaisons, avec d'autres atomes, ont donné les molécules, lesquelles, avec le refroidissement de l'Univers ont constitué des poussières qui, assemblées ont fini par donner des astres. Tout ça, ce sont des émergences. L'homme lui-même est le résultat d'une longue succession d'émergences ; le fil de notre existence est constitué d'une variété d'émergences ; nos actes et réflexions, ainsi que de tout ce que nous considérons comme des choix et des décisions sont des émergences ; notre devenir et l'évolution de notre Univers sont régis par des émergences en cascades ; chaque instant est une émergence des instants antérieurs. Il se crée également des émergences (en l'occurrence de nouvelles réflexions) dans la combinaison de vos opinions avec les propos que je tiens pour le moment.

Point II.

Le deuxième phénomène à prendre en compte est celui de complexité ou, plutôt, de complexification.

Les successions d'émergences créent du changement continu en le rendant constamment plus complexe. On peut même dire que l'Évolution (le changement, le progrès) est une expression de cette complexification. Ainsi notre existence se complexifie-t-elle au fil du temps, de même que notre milieu social, nos repères culturels, nos systèmes économiques, notre écosystème et, au-delà, l'Univers dans son ensemble : le phénomène de *complexité/complexification* s'applique à toutes les structures qui échangent et transforment de l'énergie, de la matière et de l'information. Ce phénomène oriente notre existence sans que nous nous en rendions toujours compte. À noter que la complexité produit à son tour des émergences avec, à la clé, des productions régulières d'innovations.

Pour reprendre une citation explicite (extraite du magazine « Comprendre les sciences » de mai 2019), « L'histoire de l'Univers est celle d'une complexification croissante, un peu à l'image de ce qu'est la vie sur notre planète. Là aussi, c'est de la mort des étoiles que naissent d'autres étoiles, différentes, plus riches, plus complexes, capables de vivre plus longtemps ». « Du quark au nucléon, du noyau à l'atome, de l'hydrogène aux éléments plus lourds, des grains de poussières aux planètes, la matière n'a cessé de se complexifier » (fin de citation).

De même, le passage de l'état d'enfance à l'état d'adulte s'exprime notamment par une complexification du cerveau et de ses interactions neuronales.

Pour sa part, la société n'a eu de cesse de devenir de plus en plus complexe au fil des siècles par le biais, entre autres, de sa croissance démographique, impliquant un accroissement des interactions et des échanges d'informations, de produits et de valeurs culturelles. Il en est ressorti des alliances internationales diverses aboutissant notamment - au sommet du développement de la complexité sociale, politique et économique - à la mondialisation. C'est aussi à partir de l'accroissement des interactions et des échanges d'informations qu'ont émergé des développements techniques de plus en plus complexes, ainsi que divers autres facteurs de croissance économique et de transformations de l'environnement.

Point III.

Tout ce qui se produit dans l'Univers consiste dans des échanges et des transformations d'énergie. Côté hommes, nos actes se concrétisent à travers des échanges et des transformations d'énergie. Par conséquent, les principes de la Thermodynamique, qui traitent de ces échanges et transformations, s'appliquent nécessairement au fonctionnement et au comportement humains. Le deuxième de ces principes implique une augmentation continue de l'entropie dans le chef des structures concernées par des échanges et des transformations d'énergie.

Nous sommes par conséquent sujets à l'accélération de l'entropie.

Définition de l'Entropie : en termes de science physique, on dira que tout travail se transforme en chaleur. Cette transformation c'est l'entropie. Et c'est une dégradation, une désorganisation de l'énergie. En raison de la complexification de toute chose, l'entropie n'a de cesse de s'accroître dans l'Univers et dans le comportement et le fonctionnement de l'ensemble des éléments constitutifs de cet Univers. Et parmi ceux-ci il y a notamment les humains.

On appelle « état d'équilibre » le niveau maximum atteint par l'entropie, c'est-à-dire un état consistant dans la cessation des agitations de molécules. Pour les structures que nous sommes, cet état est tout simplement la mort. Il en résulte que, pour demeurer vivant (donc éloignés de l'état d'équilibre), il nous faut constamment lutter contre les effets de l'entropie croissante.

Pour ce faire, il nous faut évacuer - autrement dit, dissiper - de l'entropie dans le milieu extérieur. Cette évacuation est désignée par l'expression « dissipation d'énergie ». Cette dissipation, nous l'effectuons en échangeant de *l'énergie, de la matière et/ou de l'information* avec notre environnement.

Exemples de comportements liés à notre recherche d'échanges d'énergie, de matière et d'information : profiter du soleil, se nourrir (apports en énergie/matière) ; communiquer, échanger, apprendre (apports en information) ; travailler (apports en moyens d'acquérir de l'énergie, de la matière et de l'information) ; se procurer des objets (apports en matière) ; voyager (apports en information).

On a pu constater que les sociétés humaines dissipaient, au cours de l'Histoire, de plus en plus d'énergie, et de plus en plus vite. Pour de nombreux scientifiques, cette accélération peut être vue comme une cause essentielle des transformations de plus en plus rapides de notre milieu, y compris les bouleversements accélérés sur les plans technologique, économique, culturel et politique. Cet accroissement de la dissipation d'énergie est consubstantiel à la complexification continue en toutes matières.

Comme le souligne l'astrophysicien François Roddier, lorsque les organismes accélèrent leur dissipation d'énergie, ils modifient d'autant plus vite leur environnement, ce qui implique aussi pour eux la nécessité de se réadapter plus rapidement ; ce processus aboutit à accélérer l'évolution, de sorte que tout va de plus en plus vite. Autrement dit, cette maximisation de dissipation d'énergie accélère de plus en plus la transformation de la société humaine.

Autre terme employé en thermodynamique, celui de néguentropie, c'est-à-dire d'entropie négative (le contraire de l'entropie). Cette production de néguentropie s'effectue en échangeant de l'énergie, de la matière et/ou de l'information avec notre environnement. Elle nous permet de demeurer plus ou moins durablement éloignés de l'état d'équilibre.

Ce constat a fait dire à Erwin Schrödinger (vous connaissez tous le phénomène dit du chat de Schrödinger qui est à la fois mort et vivant dans un schéma de physique quantique) que je cite : « Le propre de la vie est d'inverser l'état d'entropie : elle est néguentropique. » Cette citation est très importante dans le cadre des propos qui vont suivre.

Nos comportements néguentropiques nous conduisent à transformer de plus en plus d'énergie (avec comme conséquences, entre autres, des perturbations croissantes d'ordre écologique) à transformer de plus en plus de matière (avec comme conséquence, entre autres, un consumérisme de plus en plus présent), et traiter de plus en plus d'informations (avec comme conséquence, entre autres, un développement extraordinaire des technologies de l'information).

Je crois que vous voyez à présent où je veux en venir. Car, au bout du compte, la multiplication et les perfectionnements technologiques continus des processus de diffusion et de transformation de l'information que sont l'informatique et l'Intelligence artificielle en particulier sont des outils essentiels et, dans les faits, de plus en plus complexes de maximisation de néguentropie.

En résumé, le phénomène d'émergence est producteur de complexité, laquelle permet de produire des suppléments de néguentropie face à la croissance continue de l'entropie. Notre production de néguentropie (c'est-à-dire notre évacuation d'entropie dans l'environnement) nous permet de demeurer éloignés de l'état d'équilibre, autrement dit, de demeurer plus ou moins durablement en vie.

Comme l'entropie, globalement, s'accroît continuellement dans tous les domaines, il nous faut produire toujours plus de néguentropie ; autrement dit, il nous faut toujours dissiper davantage d'énergie. Pour ce faire, nous avons, au fil du temps, dû créer des outils et des processus de plus en plus efficaces. Il est clair que l'Intelligence artificielle – pour ne citer qu'elle – s'est fortement développée en raison de son énorme capacité à dissiper de l'énergie par voie d'échange ultrarapide d'informations et par voie de transformation efficace d'énergie.

Pour l'astrophysicien François Roddier, l'Histoire montre que l'Évolution favorise les sociétés qui dissipent le plus d'énergie, c'est-à-dire celles qui ont le développement économique le plus rapide. Mais, en revanche plus une société dissipe de l'énergie, plus elle modifie son environnement physique, avec une conséquence sur le réchauffement climatique...

En conclusion, tout ce qui vient d'être dit à propos d'émergences, de complexité et d'entropie tend à montrer que l'Évolution est bien difficilement arrêtable et incontournable, notamment dans la mesure où elle s'impose à l'homme selon des lois et principes d'ordre scientifique eux-mêmes incontournables et imparables.

Les considérations sur l'importance de la dissipation d'énergie ont été soutenues par des scientifiques de grand renom, dont le prix Nobel de chimie Ilya Prigogine, Henri Atlan, biophysicien connu et spécialiste des sciences cognitives, Richard Feynman, prix Nobel de physique, François Roddier, auteur d'un livre génial intitulé « Thermodynamique de l'Évolution, un essai de thermo-socio-biologie ». Malheureusement, comme bien souvent, la pensée scientifique lorsqu'elle est sophistiquée trouve peu d'écho et met beaucoup de temps à se faire accepter.

Je me permets d'ajouter, aussi humblement que possible, que j'ai produit un livre publié en 2018 aux Éditions L'Harmattan intitulé « L'homme revu et corrigé, les sciences de la nature au service des sciences humaines ». Ce livre développe un certain nombre d'idées que j'ai reprises ici au cours de ce laïus...

Point IV.

Pour reprendre ce que j'ai dit un peu plus tôt, il existe un lien direct entre la croissance de l'entropie et le développement croissant des technologies menant, entre autres, à la sophistication de l'Intelligence artificielle (et à son omniprésence dans un futur proche).

...Et, de fait, l'Intelligence artificielle semble être en passe de devenir l'outil d'échange d'énergie/matière/information le plus performant de tous les temps. D'où son caractère de *nécessité* en tant que moyen permettant à l'espèce humaine de demeurer durablement éloignée de l'état d'équilibre (dans la mesure où, répétons-le, le taux d'entropie est plus important que jamais). Étant donné que l'accroissement de ce taux n'est pas près de s'arrêter, l'Intelligence artificielle est appelée à se complexifier toujours davantage (jusqu'à ce qu'un autre outil, encore plus performant, lui succède à plus long terme). (N.B. : « Nécessité se définit comme étant « qui ne peut ne pas être. »)

Aujourd'hui, les craintes et reproches suscités par l'Intelligence artificielle - et en particulier par les robots conversationnels tels que Chat GPT - visent (en vrac) : la capacité de l'IA à détruire la démocratie, à produire une intelligence supérieure à celle des humains, à prendre des décisions à notre place, à se convertir en arme de guerre, soulignent son manque d'intelligence charnelle, sa contribution à une réification de l'humanité, un effet destructeur de sensibilité artistique et de spiritualité, un rôle négatif en termes d'éducation et d'enseignement (contribution à la disparition de l'art de rédiger et de la créativité en général), des possibilités de discriminations, de manipulations mercantiles ou politiques, une perte de contrôle de notre civilisation, une mise en péril de l'espèce humaine, une dépersonnalisation des individus, une production incessante de fake news et une diffusion d'erreurs dangereuses dans des contextes à haut risque, une suppression de très nombreux emplois, le risque d'une domination non démocratique des Google, Meta et autres Baidu, les dangers d'une surveillance omniprésente (notamment par reconnaissance faciale), de manipulations politiques, de drones tueurs, de cyberattaques, une consommation énorme d'énergie, une possibilité d'autonomie future de certains outils de l'IA...

Cette énumération n'est évidemment pas exhaustive. Mais l'on peut tout aussi bien trouver plein de qualités à l'IA et à ses prolongements tels une aide à l'écrit (forme et contenu), un support aux activités médicales et juridiques, la capacité à produire très rapidement des articles de journaux, une source remarquable d'informations, etc. Et quoi que l'on en pense, en raison de ses extraordinaires capacités de dissipation d'énergie et d'échanges d'information, l'IA n'est pas prête à disparaître. Et, au fil du temps, les réticences finiront par s'amenuiser.

J'ajoute que, d'après McKinsey, l'IA offre une opportunité de doper les rendements, donc le PIB mondial qui pourrait (rapidement) bondir de 2,7%, soit un gain de 2600 milliards de dollars à l'échelle de la planète.

Parallèlement au développement de l'Intelligence artificielle, certains envisagent de greffer des puces électroniques dans le cerveau humain. On parle alors de transhumanisme. Ce processus s'inscrit dans la complexification de l'intelligence humaine et devrait également être de nature à accroître notre dissipation d'énergie.

Ici encore, le progrès est très fortement combattu par tous ceux qui craignent une déshumanisation de l'homme, une perte d'identité voire une perte de sens.

Face aux innovations importantes, les réactions alarmistes, voire catastrophistes, se sont de tout temps fait entendre.

Et pourtant, comme le souligne le sociologue Gérard Bronner, dans son livre « Apocalypse cognitive », « le monde ne tournait pas mieux avant », soulignant que la science, la technologie et les progrès sociaux ont largement amélioré le sort de l'humanité au fil du temps. Il note que l'espérance de vie à la naissance, qui se situait sous les 30 ans au niveau mondial au milieu du XIXe siècle, atteint aujourd'hui plus de 70 ans ; le travail des enfants, qui concernait près de 30% des populations est aujourd'hui inférieur à 10% au niveau mondial ; partout, les femmes meurent moins à l'accouchement et les enfants décèdent moins à la naissance ; la sous-nutrition est désormais trois fois moindre depuis les années 1970 ; le paludisme tue de moins en moins et, contrairement à ce que l'on croit habituellement, la qualité de l'air s'est nettement améliorée au fil des dernières décennies. De même, le journaliste de L'Express, Nicolas Bouzou, dans son livre « La civilisation de la peur » souligne qu'en 1990, 36% de la population mondiale vivait en situation d'extrême pauvreté, contre 9% aujourd'hui, la mortalité des enfants a chuté de 9,3% à 3,7% entre 1990 et 2000. Globalement, le Progrès demeure très favorable à l'humanité.

La raison de l'alarmisme est toujours que l'on tend, erronément, à appliquer les repères et valeurs d'hier au monde d'aujourd'hui et, surtout, les valeurs et repères d'aujourd'hui au monde de demain.

L'enseignement est particulièrement concerné par cette nécessité de changer de mentalité face au futur en devenir. Il serait sûrement très utile d'y apprendre, dès à présent, à utiliser efficacement les produits liés à l'IA, d'y développer les connaissances en matière de microphysique et notamment en matière de mécanique quantique, sachant, par exemple, que les ordinateurs quantiques finiront par fonctionner ; les connaissances dans les domaines économique et géopolitique seraient également d'une grande utilité pour aider les élèves et étudiants à s'adapter au monde en devenir. On peut penser, comme Yuval Noah Harari, dans 21 leçons pour le XXIe siècle, que (je cite) « la plupart de ce que les enfants apprennent aujourd'hui seront inutiles en 2050 (...) Il est dangereux de parier sur une compétence spécifique. Il vaut mieux se concentrer sur le fait d'apprendre à apprendre et sur la capacité à changer tout au long de sa vie. »

Point V : le nœud central du problème

En fait, les valeurs mises en avant dans la culture générale et l'érudition au cours de ces dernières décennies ont sans doute été les meilleures possibles pour maximiser la dissipation d'énergie des individus (c'est-à-dire produire de la néguentropie). C'est avec un bagage intellectuel de qualité que bon nombre d'entre eux ont pu s'affirmer dans la hiérarchie sociale et professionnelle. Mais il s'avère aujourd'hui que ces valeurs changent : la réalité technologique et l'importance croissante du digital ont mis en avant d'autres types de Savoir, au minimum aussi efficace en termes de néguentropie. Pour preuve, la plupart des hommes les plus riches du monde (Musk, Bezos, Gates, Zuckerberg et consorts) sont des personnalités hautement qualifiées en matière technologique et digitale, mais, finalement, peu érudites en règle générale, du moins selon les critères traditionnels. Il en va de même des producteurs de startups rentables.

Que peut-on en conclure ? On peut en déduire que le Savoir est occupé à changer de normes, que l'Érudition s'appuie désormais en grande partie sur d'autres types de connaissances. C'est dans ce contexte qu'il nous faudrait réfléchir à l'évolution de nos repères et valeurs face aux grands chambardements en cours.

Considérons l'abandon de la lecture de livres. Étant donné qu'il s'agit d'un comportement installé depuis plusieurs décennies, il y a fort à parier que le retour à plus de lecture de livres ne se fera plus (sinon avant très longtemps, mais j'en doute). Les alarmistes ont trouvé là un sujet de premier plan. Mais est-ce vraiment grave ?

Dans les faits, un roman est constitué d'un scénario, d'un ensemble de données descriptives et d'un style d'écriture. Tels sont aussi les éléments constitutifs des films, reportages et séries, dont l'attrait l'emporte de plus en plus sur la lecture de livres. De fait, ces films sont également articulés sur des scénarios ; l'image y est plus directement descriptive que les périphrases des écrits (la visualisation l'emporte sur les mots) : notamment, on connaît directement l'aspect et l'allure physique des personnages et des décors ; et tout comme les écrivains, les réalisateurs de films ont également un style d'« écriture » spécifique. Certes, bon nombre de films d'aujourd'hui reposent sur des scénarios médiocres et peu « intelligents ». Mais il y a belle lurette que l'immense majorité des gens ne lit plus des livres aux scénarios et aux styles subtils. La sophistication de nombreux films (effets spéciaux, etc.) offre souvent une lecture potentiellement aussi enthousiasmante que la beauté d'un style de rédaction.

Le linguiste Ferdinand de Saussure pensait que l'homme qui a besoin pour communiquer de représentations et de symboles aurait tout aussi bien pu « choisir » l'image plutôt que le langage (réflexion qui prend tout son sens au vu de l'évolution actuelle). La subtilité de l'image vaut bien celle de la langue verbale. C'est peut-être faire preuve d'archaïsme que de continuer à estimer que la beauté de la langue parlée est nécessairement essentielle à la subtilité intellectuelle. Et quand bien même le serait-elle, il est vraisemblable que les apports intellectuels utiles à l'adaptation à

l'Évolution seront désormais plus fonction de l'expression visuelle (ou tactile) que de l'expression parlée (l'engouement pour Instagram et TikTok en est une des preuves).

En définitive, les livres tendent de plus en plus à être obsolètes dans un monde digital en devenir rapide. La réalité augmentée ajoute dans nos champs de perception des images de haute qualité dont les livres sont dépourvus, images dont les jeunes générations sont particulièrement friandes, sensations et émotions obligent. D'une certaine manière, la réalité augmentée améliore le réel.

Rapidité

Si divers types de réseaux sociaux semblent confirmer la supériorité de l'image sur la lecture de textes, parallèlement le visuel tend également à l'emporter sur l'auditif (ou du moins à l'égaliser) : on écoute aujourd'hui de moins en moins la radio cependant que les concerts - principalement ceux donnés par des DJ - sont autant centrés sur les effets visuels que sur la musique en elle-même. L'effet immédiat recherché, propre au visuel, est sans doute un indice de rapidité : il faut dépenser moins de temps pour « goûter » dans l'immédiat à un spectacle (ou à des photos) que pour lire des livres ou de longs articles. Par ailleurs, les robots conversationnels (type ChatGPT) nous offrent aussi des possibilités de très gros gains de temps, notamment pour la rédaction de textes ou l'accès à des informations en tous genres. On est dans une époque où tout va de plus en plus vite.

Et, dans ce contexte particulier, l'information, sous toutes ses formes (dont les scénarios fictionnels) se doit désormais d'être rapidement accessible (à tort ou à raison). Le succès des séries directement à portée de main sur nos écrans personnels l'emporte sur les films projetés dans les cinémas (les déplacements impliquant des pertes de temps et donc une accessibilité retardée). On peut sans doute concevoir que cet accès à l'information, simplifié et plus rapide, est lié à l'importance accrue de la production de néguentropie (laquelle, comme on l'a vu, est largement alimentée par l'information) face à l'augmentation générale de l'entropie. La brièveté des messages sur Facebook et sur X, de même que celle des modes d'emploi (quand il y en a) et des articles des journaux, tous témoignent de ce souci de rapidité d'accès à l'essentiel de l'information, conçu dans un esprit de synthèse. Et, de toute évidence, l'utilisation quasi continue de nos iPhone témoigne de la nécessité d'accéder rapidement et n'importe quand à de grandes quantités d'informations synthétisées (néguentropie oblige).

Les gens - et les jeunes générations en particulier - passent plus de temps sur leurs écrans qu'ils n'en passaient jadis à lire des livres ou des magazines. Ils visualisent beaucoup d'informations, dont certains diront qu'elles sont d'un très bas niveau intellectuel. C'est là, évidemment, une question de jugement de valeur. L'information ayant parmi ses fonctions essentielles de favoriser l'adaptation à l'environnement, ce qui est communiqué sur les réseaux sociaux (même lorsqu'ils ne diffusent que des images sans texte) reflète majoritairement les inclinaisons en vogue, propres précisément à l'état actualisé dudit environnement. En revanche, la lecture des grands auteurs classiques (Hugo, Balzac, Zola, etc.) ne contribue que très faiblement, aujourd'hui, à l'adaptation à l'environnement. L'intérêt de lire ces grands auteurs est à

chercher ailleurs, dans une capacité sophistiquée de s'exprimer, capacité dont on peut toutefois se demander si elle joue encore un rôle important de nos jours. D'où le peu d'intérêt populaire qui leur est accordé aujourd'hui (à tort ou à raison). Cela étant, il demeure sûrement utile que nos outils de connaissance - dont la lecture - véhiculent de l'information d'un bon niveau de subtilité et de réflexion, de manière à soutenir (et renforcer) l'ingéniosité nécessaire à notre adaptation à la progression ininterrompue de l'Évolution. Encore faut-il façonner ces informations dans le sens de cette adaptation.

(Écriture obsolète/Révolution)

L'écriture de livres ou d'articles porteurs d'informations non fictionnelles (sujets scientifiques, philosophiques, de sciences humaines et de questions pratiques) demeure fastidieuse pour la majorité des individus (comme l'est donc en retour la lecture). Un ensemble de conventions, très académiques et surannées, impose des constructions de phrases très rigoureuses dans la forme, sans utilisation du même mot dans des énoncés rapprochés (recours obligé aux synonymes) et respectant une foule de règles grammaticales pesantes et parfois abstruses. Pour « faire » des volumes de pages, les auteurs n'hésitent pas à se répéter inlassablement. Le style télégraphique, pourtant plus efficace en termes de synthèse et de rapidité, n'est pas prisé, manquant sans doute de noblesse. Il y a là une « révolution » à faire, qui viendra probablement avec le temps, d'autant plus que l'on consacre de moins en moins de temps à la lecture de livres et de journaux (ce n'est pas pour rien que de nombreux journaux ont disparu ou subsistent difficilement). De plus, la tendance des nouvelles générations est d'écrire autrement (certains diront de plus en plus mal), la prééminence du Savoir s'étant déplacée vers d'autres centres d'intérêt (domaines souvent jugés intellectuellement médiocres, à cause de la mauvaise habitude d'appliquer des valeurs du passé au monde en devenir).

Par ailleurs, les outils comme ChatGPT vont de plus en plus écrire à la place des nouvelles générations. La question de l'art d'écrire sera donc abordée d'une tout autre manière qu'aujourd'hui.

Je reviens à la question de l'écriture cursive. Certains considèrent, à tort ou à raison, que l'abandon de cette écriture peut provoquer des problèmes de régression aux niveaux neuronal et cognitif. C'est bien possible, encore que certains scientifiques sérieux soulignent que l'on n'a pas encore suffisamment de recul et pas d'échantillonnages suffisants pour l'affirmer. D'une part, on pourrait dire la même chose à propos de l'évolution des machines et des artefacts en général, qui ont certainement joué un rôle déterminant dans les systèmes de fonctionnement du cerveau des utilisateurs. Quand le jeune agriculteur est passé du moissonnage à la main au moissonnage à la machine, cela a-t-il dangereusement perturbé ses capacités neuronales ? De même, quand l'écolier passe du calcul manuscrit à la machine à calculer s'en porte-t-il plus mal ? Tout devrait-il demeurer éternellement inchangé ? D'autre part, comment peut-on mesurer ce taux éventuel de dégradation ? Par rapport

à quels critères de capacité intellectuelle ? Le fait que le cerveau fonctionne autrement signifie-t-il qu'il fonctionne nécessairement « moins bien » ? Au fil des époques, énormément de choses ont changé dans l'utilisation des outils. Il est vraisemblable que ces changements aient eu des effets sur les structures neuronales des humains. Mais, au bout du compte, ces changements accumulés ont-ils eu des effets réellement rédhibitoires sur les capacités humaines ? Et de toute façon, notre rapport au monde va nécessairement être chamboulé avec des effets divers sur nos structures cognitives.

On notera également que l'écriture digitale est plus rapide que l'écriture cursive et permet donc de prendre mieux des notes. Elle est aussi plus facile à relire. Elle permet d'accéder à des outils comme les vérificateurs d'orthographe et les systèmes de traduction instantanée. Les possibilités de correction de texte sont également plus aisées et contribuent, ce faisant, à améliorer les qualités de rédaction. Aujourd'hui, dans les salles de cours de l'enseignement supérieur, de plus en plus d'étudiants prennent note d'une manière digitale. C'est une orientation qui est en train de s'installer d'une manière incontestablement durable, quoi que l'on veuille.

Le recours au numérique, en règle générale, soulève autant de boucliers, autant de peurs mal étayées ou fondées sur des manques flagrants de preuves solides.

On ne peut cependant pas affirmer que la numérisation supprime les relations sociales « face à face ». Les jeunes continuent à se fréquenter physiquement, mais selon d'autres manières de faire. Il suffit de penser aux grands Festivals de musique (Tomorrowland, etc.) qui rassemblent régulièrement des dizaines de milliers d'individus (jeunes et moins jeunes) ou encore aux grandes compétitions de football qui réunissent des foules de supporters. D'autre part, les rendez-vous à domicile ou dans d'autres lieux publics n'ont assurément pas disparu. De plus, l'évolution des loyers a eu pour effet d'accroître très sensiblement la pratique de colocation parmi les jeunes, favorisant des rencontres en « face à face ». En même temps, les réseaux sociaux, les jeux sur le net, les contacts par messageries électroniques contribuent à entretenir des contacts et à en créer de nouveaux. Même s'ils n'aboutissent pas souvent à des contacts « face à face », ces lieux d'échange d'informations jouent un rôle non négligeable dans le développement de la Connaissance et des relations affectives.

Une parenthèse optimiste : Propos de Bruno Patino, directeur d'Arte France, au cours des l'émission « Quotidien » du 12/01/2023 sur la chaîne TMC : Je cite : « On peut très bien s'informer en utilisant YouTube, etc., mais ces endroits-là ce n'est pas l'enfer (...) Contrairement à ce que les gens pensent, 96% des messages sur les réseaux sociaux sont plutôt des messages amicaux, pas des messages de haine et de désinformation. En revanche, le fait est que tout y est mélangé (...). Dans ces réseaux-là, vous avez d'abord les grands journaux qui y sont, de même que les grandes radios, les grandes télévisions, les grands médias numériques (...) Avant, le tri était

fait par le média lui-même. Maintenant, le tri c'est nous qui devons le faire (...) Donc, il faut apprendre à le faire. Mais apprendre à le faire, c'est assez intéressant, en fait ».

Point VI et Conclusion

Les changements à moyen ou plus long terme vont être très nombreux, ce qui va impliquer des efforts considérables d'adaptation, accompagné de chambardements dans nos repères et valeurs.

Parmi les changements sur lesquels la technique travaille aujourd'hui, mais dont on ne peut dire quand ils se réaliseront figurent notamment : les lentilles connectées pouvant, par exemple, détecter une maladie ou jouant certains rôles de captation d'informations, un abandon progressif de la nourriture sur base animale avec un recours alimentaire à base de bactéries et de farine d'insectes (invention de nouveaux aliments avec de nouvelles saveurs), un développement de l'accès au virtuel et du rôle de nos avatars, la possibilité de revivre des moments du passé via le métavers, des créations artistiques ou littéraires en partie réalisées par des outils d'Intelligence artificielle, la possibilité de pénétrer par exemple dans des photos ou tableaux en y ressentant les odeurs, le vent, etc., l'éventuelle possibilité d'interagir virtuellement avec des individus qui n'existent plus, l'accès aux sites touristiques par voie virtuelle sans être obligé de se déplacer (donc des vacances virtuelles à n'importe quel moment), connecter les cerveaux pour communiquer des sensations à distance, une fusion du réel et du virtuel avec ce que cela implique au plan philosophique (notamment), une certaine des individuations, etc.

Bien entendu, pour la plupart d'entre nous, certaines de ces perspectives semblent plutôt rédhibitoires. Mais une fois encore c'est en partie dû à notre habitude de juger le futur avec nos valeurs du présent. N'oublions pas, par exemple, que la machine à vapeur, lorsqu'elle a commencé à être utilisée, était vue comme un véhicule ultra-dangereux à cause de sa vitesse et l'on craignait qu'elle allait tuer énormément de monde. LA 5G allait détraquer notre santé et la pilule anticonceptionnelle allait multiplier les cas de cancer...

L'incidence des changements en cours et futurs devrait entre autres modifier les critères du savoir et les orienter vers d'autres systèmes de référence, tout en inférant sur la perception que nous avons de l'humain et de l'humanité en général. Ils transformeront en outre nos rapports au travail et les types d'expertise utiles en la matière, ainsi, probablement, que notre rapport à la réalité face à l'importance grandissante de l'environnement virtuel. C'est notre image elle-même qui va s'en trouver profondément chamboulée...

Voilà pour l'état des lieux. À nous donc de réfléchir sur nos critères de référence face à cette évolution ultrarapide. Et surtout, n'hésitons pas à nous poser des questions sur la validité des repères et valeurs traditionnels et bien établis, notamment en matière

d'érudition, de relations humaines et de scientisme. C'est ce que j'ai entrepris de faire, vous l'aurez compris, dans les propos que je viens de tenir. Mon souhait est que ces propos constituent une base de réflexion pour un atelier à mettre en route.
Merci beaucoup pour votre écoute.